

puis une hauteur absolue de 450 mètres jusqu'au niveau même de la Saône.

Quant aux partisans des révolutions subites, ils se divisent en deux classes. Ceux de la première veulent que ces immenses érosions, ainsi que les transports qui en sont la conséquence, aient été effectués par des marées extraordinaires, ou par tout autre déplacement des mers. Cette idée est fort simple et fort naturelle en elle-même, mais pour être soutenue par les faits, tels qu'ils se manifestent en France, elle exige naturellement la découverte de cétaqués, de poissons et de coquillages marins, parmi les ossements des mammifères, des oiseaux et des coquilles terrestres, si abondamment répandus dans la terre diluvienne; car le cataclysme a dû les confondre simultanément dans les mêmes gîtes où ils ont été, par conséquent, soumis à des chances égales de conservation. Cette objection, pour le dire en passant, peut aussi s'adresser aux géologues qui veulent que le transport des blocs erratiques, des cailloux et des masses de boue qui les accompagnent soit survenu au sein de l'Océan, à l'aide de glaçons flottants, lesquels auraient abandonné ces matériaux au fur et à mesure de leur fusion; car, enfin, ces convois ont dû recouvrir, de temps à autre, les coquillages et autres débris gisants sur le fond des mers. D'ailleurs, une immersion sous-marine de nos plaines et de nos montagnes du Rhône, à la fin de l'époque tertiaire, est si peu en harmonie, je dirai même si incompatible avec les phénomènes géologiques, qu'il faut reléguer cette idée à côté de celle des *grandes glaces* et des *causes actuelles*, véritables enfants perdus de la science.

Il ne reste donc plus d'autre ressource que celle des débâcles de grandes masses d'eau douce qui seules se concilient avec toutes les circonstances, d'une manière assez simple pour que leur rôle soit digne d'être développé aussi com-